

LES AUTRES MALHEURS DE LA FAMILLE D'ANTOINE BUCHENET

Buchenet et les frères Dubanchet : mêmes combats

Les deux frères Antoine et Pierre Dubanchet et Antoine Buchenet se sont retrouvés engagés dans les mêmes batailles, dans les environs du village de Rozelieures en Lorraine. C'est ce que montre le récit de leurs deux régiments (voir Coq Pelaud N° 10 de septembre).

Le 25 août, le 2ème Dragons des Dubanchet combat l'infanterie allemande qui cherche à percer sur Charmes, l'empêchant de déboucher de Rozelieures. Le soir même, le 333ème d'Infanterie de Buchenet enlève le village. On retrouve nos mêmes combattants le 29 à Romenoville.

Ni les uns ni les autres n'auront l'occasion d'évoquer cette période lors d'une permission à St-Sym, puisqu'ils seront tous les trois tués en novembre. Antoine Buchenet dans cette région le 22 novembre. Les frères Dubanchet, trois semaines plus tôt, mais dans la région d'Ypres.

A deux jours près, Antoine Buchenet aurait pu échapper à la mort mais serait-il tout de même revenu vivant ?

Antoine a été tué deux jours avant que son régiment ne soit ramené à l'arrière. A deux jours près, il aurait pu goûter plus d'un mois de repos avant de repartir aux combats. Mais aurait-il pu en revenir vivant ? On peut en douter quand l'on consulte

le nombre d'hommes que son régiment va perdre, notamment à Verdun en 1916, où au soir d'une seule journée 816 manqueront à l'appel.

Une des filles d'Antoine, est morte de la grippe espagnole en 1918, à l'âge de 15 ans.

Le 7 octobre 1918, Marie Grange écrit à son mari Eugène : "On a enterré tout à l'heure une jeune fille de 15 ans, morte suite de grippe. C'est une fille Buchenet-Soeur. Le père a été tué à la guerre."

Sur la tombe des Buchenet/Néel au cimetière de St-Symphorien, Maria Buchenet (1903-1918) figure en tête des morts de la famille, bien qu'elle ne soit pas la première décédée de la famille, car la tombe a été refaite. Figurent ensuite Josephine Soeur, veuve Buchenet (1882 -1974) et Antoine Buchenet (1873-1914) Mort pour la France, suivis d'Emilie Néel (1910-1994). Enfin, en pied de la stèle : "A la mémoire de J. Soeur et son époux J. Grand".

La grippe espagnole a fait, à St-Sym comme ailleurs, d'importants ravages. Ce même 7 octobre 1918, Marie Grange signale aussi qu' 'il y a aussi une Veuve Viricel-Bissardon qui vient de mourir, en face de Pierrette (Grange, rue de la Doue), soeur à la bonne de chez Loste. Elle laisse deux petits garçons orphelins, leur père est mort il y a déjà plusieurs années" ■

● **Antoine DUBANCHET** (voir Coq Pelaud N° 10) était 1ère classe clairon. Nous nous demandions s'il avait auparavant fait partie de la Fanfare de St-Sym. Renseignements pris, il apparaît que la Clique (l'USM) existait depuis 1910 ou 11 et que dans une fanfare, il n'y avait pas de clairon. A vérifier ■

● **Le Groupe Patrimoine** vient d'éditer un fascicule sur plusieurs rues et lieux-dits de St-Sym, s'attachant à en découvrir leur origine et leur histoire. Disponible au Centre Socio-culturel au prix de 7 Euros ■

● **Le Coq Pelaud remercie** ceux et celles qui nous ont communiqué des informations et des documents. Ils feront l'objet d'articles dans les prochains numéros ■

● **A l'occasion de son premier anniversaire**, en novembre, le COQ PELAUD présentera un dossier sur les trois monuments aux morts de St-Sym, inaugurés le 13 novembre 1921.

● **Dans ses prochains numéros**, le Coq Pelaud révélera les noms et numéros des Régiments des 104 poilus de St-Sym ainsi que les endroits où ils

sont morts ou ont disparu. ■

● Parmi les articles à paraître prochainement :

- l'ingrat devoir du maire de St-Symphorien, chargé d'annoncer aux familles le décès officiel de l'un des leurs.

- Le témoignage, d'après Jean Fabre, d'un poilu de Verdun, le premier jour de cette grande Bataille, au Bois des Caures ■

- les anomalies des monuments aux morts dont les listes diffèrent ■

- la mort héroïque du petit instituteur Antoine Bruyas (t) décrite par le prêtre qui l'a assisté dans ses derniers moments ■

- la suite du récit des soldats tombés en Serbie-Grèce-Macédoine ■

- les ravages de la grippe espagnole à St-Symphorien ■

- Le récit poignant d'un soldat frappé de la fièvre typhoïde ■

- Le récit d'un petit lyonnais de 14 ans qui a fait une fugue pour partir combattre au front ■

● **Nous avons laissé la correspondance d'Eugène et de Marie Grange** en novembre 1914, pour

présenter chronologiquement tous les poilus morts pendant cette première partie de la guerre. D'ici peu, nous la reprendrons non seulement car elle nous sert de fil conducteur mais aussi parce que beaucoup de lecteurs l'ont appréciée. Tout en continuant à faire revivre ceux qui sont morts ■

LE COQ PELAUD

Bulletin mensuel,
rédigé par Paul GRANGE
5, rue Ct Ayasse 69007 LYON
04 78 58 26 73

Edité par l'Agence **CITESCOPIE**
184, Bd Grange-Trye
69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Où vous le procurer ?

● **Centre socio-culturel**

● **Mairie**

● **FMI (François Mézard Immobilier), place des Terreaux**

Le recevoir par mail
citescopie@wanadoo.fr

✉ **Vous avez des lettres sur la vie des pelauds au front et au pays en 14-18, faites-nous le savoir. Elles seront précieuses pour sortir de l'oubli trop de poilus méconnus ■**